

Le Festival de littérature jeunesse qui se déroulait du 21 au 28 octobre 2007, en était à sa cinquième année. De nombreuses activités étaient organisées. La mieux connue est sans doute «Lis avec moi» où un adulte s'engage à lire à un enfant de son entourage. S'ajoutaient des ateliers d'animation et de création, des rencontres-auteurs avec différents publics, des propositions d'activités [sur le site Web](#): une «Boîte à idées» d'activités littéraires originales, le concours «Écris-moi des mots» et une section pour partager «Mon coup de foudre».

Intégré au programme, un colloque était organisé pour stimuler la réflexion sur la lecture. Celui de cette année, *La grande séduction par les livres*, a réuni deux-cents personnes dans le foyer de la salle André-Mathieu du collège Montmorency, à Laval, le 26 octobre. Une fréquentation quatre fois supérieure à celle de l'an dernier a obligé les organisateurs à refuser une cinquantaine d'inscriptions. On prévoit déjà réserver une salle plus spacieuse l'an prochain. Les participantes (puisque la salle ne comptait que de rares hommes inscrits, cinq ou six) étaient très majoritairement des enseignantes du primaire, avec quelques bibliothécaires.

Une série de conférences et causeries, orchestrées par la maitresse de cérémonie Anne-Marie Aubin, se sont déroulé «top chrono» sans défaillir. Dans l'ordre:

Le lecteur créateur

L'auteur, scénariste et réalisateur François Tardif a lu des extraits du livre de Michael Morpurgo, *L'histoire de la licorne*, porteuse d'un récit sur le thème de la magie de la lecture. Il a suggéré des pistes de séduction afin de créer un espace de liberté pour laisser place à l'imaginaire des enfants. Puis a convié la salle à participer au jeu des *Cadavres exquis*¹ où la création collective de phrases s'est avérée d'une cohérence étonnante.

Comment faire lire les garçons?

Deux conférenciers se sont attaqués à l'épineuse question du jour: Serge Bouchard, anthropologue et animateur-radio québécois bien connu, et Guilaine Bouillard, enseignante et conteuse française (dite La Griotte). D'entrée de jeu, Serge Bouchard a répondu franche-

ment à la question: «Je n'en sais rien. Si on le savait, ça se saurait.» En scientifique, il a signalé que cette question entraînait des questions corollaires: qu'est qu'un livre, la lecture, un garçon? Témoignant de sa propre expérience il dégagait trois conditions gagnantes par lesquelles sa mère l'a intéressé à la lecture: 1) beaucoup de livres partout à la maison, à portée de main; 2) un peu de discipline, soit un temps imposé consacré à la lecture; 3) un adulte qui lit lui-même et à ses garçons une sélection de livres appropriée qui finit par les prendre au piège. «Car il y a un imaginaire masculin. Il faut séduire les garçons. Ça ne lit pas n'importe quoi, un garçon.» La méthode a été utilisée avec succès auprès de son fils (maintenant un policier de trente-deux ans) qui a toujours beaucoup lu. C'est grâce à la lecture par sa mère de *Croc blanc* de Jack London que Bouchard père a été conquis. Puis c'est avec Jules Verne, *Ivanhoe* et Fennimore Cooper qu'il a piégé son fils. Dommage que le temps alloué n'ait pas permis de continuer à écouter ce conférencier captivant et convaincu que «lire c'est notre voix intérieure. C'est se conter à soi-même.»

Quant à elle, M^{me} Bouillard dit avoir appris à lire toute seule à quatre ans, et non dans la souffrance, par imprégnation en quelque sorte de la classe de sa mère enseignante. Par choix, M^{me} Bouillard est désormais remplaçante, dans des classes difficiles; la lecture aux élèves a été pour elle le moyen de sauver sa peau. Elle trouve essentiel de choisir des textes qui permettent de dire la grammaire de la langue. Elle se dit persuadée qu'il est important de faire lire les garçons pour contrer la violence que crée le manque de mots, de parole: «Le bouquin à la place du gourdin». Toutefois, sans être inintéressante, son intervention a assez rapidement bifurqué sur le conte plutôt que sur le sujet proposé.

La lecture à l'adolescence

Après une courte pause, l'invitée française M^{me} Bouillard est revenue entretenir les participantes sur la manière de séduire les adolescents par la lecture. Selon elle, toutes les réponses sont contenues dans trois livres qu'elle recommande: *Comme un roman* et *Chagrin d'école* du cancre puis pédagogue Daniel Pennac, et *Histoire de la lecture* d'Alberto Manguel. Elle compare l'apprentissage à un rite de passage: «Lire est un plaisir qui se construit, de-

mande des efforts. S'il n'y a pas le désir, on n'y arrive pas.» Associant lecture et pouvoir, elle s'interroge sur la volonté politique de favoriser la lecture. Selon elle, si socialement, on voulait vraiment que les jeunes lisent, on y investirait l'argent et la promotion nécessaire et on y arriverait.

Midi-causerie

La journaliste Ariane Émond avait comme invités Gisèle Desroches (chargée de cours en littérature jeunesse, critique à *Lurelu* et longtemps au *Devoir*), Brigitte Moreau (libraire chez Monet et bibliothécaire), Danielle Simard (auteure et illustratrice) ainsi que Robert Soulières (auteur et éditeur). Les invités ont répondu tour à tour aux questions de l'animatrice:

• *La littérature jeunesse a-t-elle la vie dure?*

À l'unanimité, on s'entendait pour dire que la littérature jeunesse se porte bien, que l'offre est immense et que les jeunes lisent. On a signalé que les enseignants ont un rôle à jouer pour que les jeunes ne se limitent pas aux titres à la mode (ex. les romans à la *Harry Potter*) et pour que ne s'installe pas une association lecture-travail qui fait que beaucoup d'élèves, surtout au secondaire, rudent en lisant juste ce qu'il faut pour donner le change (les «stagneurs»?).

• *Comment donne-t-on le gout aux jeunes de lire?*

On s'accordait à dire qu'il n'y a pas de recette miracle, mais tout autant sur le fait que le rôle de médiateur, de passeur que joue l'adulte auprès du jeune, est assez déterminant. On doit aider les adolescents à grandir en leur évitant des lectures insipides ou à l'eau de rose. La communication est importante: lire à voix haute, lire soi-même les livres pour adolescents, dire ses lectures, transmettre affectivement sa ferveur pour certains livres, permet d'acquérir de la crédibilité en tant que médiateurs, alors qu'agir en tant que censeurs produit l'inverse. Il faut savoir que les compétitions (le plus grand nombre de pages ou de livres lus), encore trop présentes dans les écoles, ne servent à rien pour développer le gout de la lecture. Lire et aimer lire sont deux choses différentes. Enfin, il faut accepter que certains n'aimeront jamais lire.

• *Des titres à suggérer?*

Pour Danielle Simard: *La mandragore* de Jacques Lazure (Soulières éditeur). Pour Robert Soulières: *La nuit rouge* de Gilles Tibo (Québec Amérique). Pour Brigitte Moreau: la trilogie de Christiane Duchesne, «Voyage au pays du Montnoir» (Éd. du Boréal). Pour Gisèle Desroches: *Ma vie ne sait pas nager* d'Élaine Turgeon (Québec Amérique)

Titres et passion

Trois passionnés de littérature jeunesse et animateurs ont partagé leurs coups de cœur pour des albums et romans à animer ou à faire lire pour séduire différents publics. Érik Desranleau pour les bambins des Centres de petite enfance et le préscolaire; Fernande Mathieu pour les enfants du primaire; Gisèle Desroches pour les adolescents du secondaire. Chacun a proposé une liste bibliographique, insérée dans la pochette des participantes.

Conteur d'ailleurs

En clôture du colloque, Anne-Marie Aubin s'est entretenu avec le conteur africain Manfeï Obin, de la Côte d'Ivoire. Celui-ci a interagi avec la salle au moyen d'un récit de son pays racontant comment les poules ont appris à boire grâce à un poussin. Morale: il faut savoir donner la parole aux enfants.

Notes:

1. Le *Cadavre exquis* est un jeu poétique collectif où les participants construisent une phrase en inscrivant chacun un élément sur une feuille de papier, en respectant un ordre syntaxique correct (nom, adjectif, verbe, complément) sans connaître les mots des autres participants. Un tirage au sort combine de manière étonnante les divers éléments afin de créer des phrases. L'exercice tire son nom du premier poème créé de cette façon par les surréalistes: «Le cadavre exquis boira le vin nouveau».
2. Recherche PISA (Programme international pour le suivi des acquis des élèves) commandée par l'OCDE. Voir l'article «Les garçons et la lecture» de Gisèle Desroches dans *Lurelu* (vol. 30 n° 2, automne 2007), p.5.